

sous la direction de FRÉDÉRIC LENOIR et YSÉ TARDAN-MASQUELIER

# LE LIVRE DES SAGESSES

L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

2002



# « JE SUIS M'A ENVOYÉ VERS VOUS »

Exode

- 3,1 Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madian, il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.
- 2 L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré.
- 3 Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »
- 4 Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »
- 5 Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »
- 6 Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.
- 7 Le Seigneur dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances.
- 8 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite.
- 9 Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux,
- 10 va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

« JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ? »

Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Le Seigneur, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge. »

Ce texte, qui relate la vocation de Moïse, a été rédigé aux alentours du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il présuppose les récits de vocation des prophètes Jérémie et Ézéchiël, prophètes contemporains de l'exil babylonien (597-539 av. J. C.). L'intention de l'auteur d'Exode 3 est en effet de présenter Moïse à la manière des grands prophètes et, pour ce faire, il utilise un schéma littéraire déjà présent dans le récit de la vocation de Jérémie et d'Ézéchiël. Ce schéma comporte les éléments suivants :

- l'envoi (v. 10 : « va maintenant, je t'envoie vers le Pharaon », voir Jr 1,5 ; Ez 2,3) ;
- l'objection de l'appelé (v. 11 : « qui suis-je pour aller vers le Pharaon ? », voir Jr 1,7 ; Ez 2,8) ;
- la promesse d'assistance de la part de Dieu (v. 12 : « JE SUIS avec toi », voir Jr 1,8 ; Ez 2,6) ;
- le signe de confirmation (v. 12 : « et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé... », voir Jr 1,9 ; Ez 2,9-10).

Ce schéma littéraire insiste sur le mandat divin dont le prophète est investi, mandat qui légitime sa mission. Il établit clairement que l'initiative ne vient pas du prophète, lequel préfère au contraire rejeter une mission bien au-delà de ses forces. Moïse est certes le personnage le plus important de la Torah, et cependant il n'est jamais dépeint comme un héros sans failles ; les auteurs bibliques soulignent plutôt ses faiblesses et ses doutes.

La vocation de Moïse se situe dans le pays de Madiân (dans la péninsule Arabique où Moïse a dû s'enfuir à la suite du meurtre d'un garde-chiourme égyptien (voir chap. 2). Moïse s'y est marié et il est devenu berger. C'est dans son activité pastorale (alors qu'il garde le petit bétail) que va surgir le merveilleux (v. 13). On interprète souvent ce motif dans le sens où Dieu se choisit des personnages tout à fait communs. Il ne faut cependant pas oublier que le terme « berger » peut également évoquer un destin royal, puisque dans l'Antiquité le roi est souvent représenté comme le berger du peuple (le roi David est également dépeint comme berger avant son accession au pouvoir, voir 1 S 16). Le roi est traditionnellement l'intermédiaire entre le peuple et la divinité ; or dans le Pentateuque, c'est précisément à Moïse qu'échoit ce rôle.

Moïse s'éloigne de la région de sa tribu en quête de pâturage et parvient, par le désert, à la montagne de Dieu. C'est sur cette même montagne que Yahvé lui révélera plus tard au peuple, après la sortie d'Égypte (voir chap. 19). La tradition biblique désigne cette montagne sous deux noms : Horeb et Sinaï. Le mot Horeb apparaît au verset 1, alors que celui de Sinaï semble absent. Toutefois, le buisson en feu, dans lequel Dieu va se manifester à Moïse, se dit en hébreu *sené*, ce qui peut être vu comme une allusion à *sinay* (Sinaï). Ce buisson miraculeux évoque sans doute la symbolique de l'arbre de vie, extrêmement répandu dans les cultures du Proche-Orient ancien. Cet arbre, qui est également mentionné dans le récit du paradis (voir Gn 3), rappelle la présence divine, présence qui procure aux hommes la fertilité et la vie. Le récit de la vocation de Moïse utilise ce thème pour démontrer que Dieu est présent même dans un environnement stérile (le mot *horeb* signifie « endroit asséché »). Le fait que le buisson est en flammes mais ne se consume pas pourrait être vu comme une référence à la *menorah* le chandelier à sept branches qui était présent dans le temple de Jérusalem et dont le feu permanent symbolisait la présence divine. Le déplacement du motif de l'arbre de vie et du candelabre dans le désert signifie alors un *décloisonnement* du Dieu d'Israël, qui est présent non bien « au-delà du désert » que dans le temple de Jérusalem.

Mais qui est le Dieu d'Israël ? *Exode 3* est le seul texte de toute la Bible hébraïque qui risque une explication du nom de « Yahvé ». Après une première objection de Moïse (v. 11), Dieu lui promet son assistance par les mots *ehyeh 'imka* : « je serai avec toi » (v. 12). Moïse avance alors une *seconde* objection, en déclarant qu'il ne sait pas sous quel nom il doit présenter Dieu aux Israélites (v. 13). Dieu lui répond (v. 14) non pas par la révélation du nom mais par une sorte de transcription : *ehyeh asher ehyeh* — « je suis qui je suis », ou : « je serai qui je serai ». Cette « réponse » joue évidemment sur la connaissance que le lecteur a déjà du nom de Yahvé. L'auteur d'*Exode 3,14* met le nom de Yahvé en relation avec le verbe *hayah* qui signifie « être »

ou « devenir ». Il veut apparemment suggérer ainsi que Yahvé signifie « celui qui est » ou encore : « celui qui fait être », c'est-à-dire : le créateur<sup>1</sup>.

Mais comment faut-il comprendre la présentation de Dieu au verset 14 ? Plusieurs commentateurs affirment qu'il ne s'agit pas d'une révélation du nom, mais plutôt d'une *occultation*. Dieu refuserait alors de faire connaître son nom : « Je suis qui je suis, cela ne te regarde pas. » Cette interprétation, prise au sens strict, se heurte néanmoins au verset 15, où Dieu se présente à Moïse sous son nom de Yahvé.

L'expression *ehyeh asher ehyeh* indique plutôt avant tout l'aspect *dynamique* du Dieu d'Israël. Yahvé n'est pas un *deus otiosus*, retiré des affaires du monde, il est le Dieu qui cherche une relation avec les hommes : il veut être là, être avec eux jusqu'un. Dans le contexte du verset 12, le nom de Yahvé peut ainsi s'interpréter comme une promesse pour Moïse et son peuple. Mais tout en étant promesse, Dieu ne refuse de révéler le sens ultime de son nom « propre », échappe en définitive à la maîtrise de l'homme.

Thomas RÔMER

<sup>1</sup> Il est peu probable que cela soit la signification originale du nom de Yahvé. Étymologiquement, ce nom propre est sans doute construit sur la base d'une racine *h-w-y* qui signifie « souffler » (et qui se dit du vent). Yahvé signifierait alors : « celui qui souffle, qui amène le vent ». Un tel nom correspond d'ailleurs fort bien à la représentation d'un dieu de l'orage, qui était sans doute la fonction initiale de Yahvé.